

João Almino : Rêves et mystères autour de Brasilia

Originaire du Nordeste brûlé par le soleil, João Almino avait six ans, en 1956, lorsque des mastodontes commencèrent à tracer de longues pistes de latérite rouge dans la savane du Brésil, à plus de mille kilomètres de la côte. Ses souvenirs ne pouvaient être que flous, mais avec les carnets de notes de son père journaliste et une succession d'événements réels il a reconstitué dans une ambiance magique la grande aventure de Brasilia, la nouvelle capitale.

Hôtel Brasília n'est pas le récit d'un journaliste qui écrit l'histoire à sa manière. Il s'agit plutôt de rêves qui se confondent avec la réalité quotidienne dans une succession de mystères. Ceux de **Valdivino**, pauvre bougre du Nordeste à la recherche de la Fraternité universelle, épris de la prophétesse **Iris Quelemém**, sont incompréhensibles. Dès le début de son récit João Almino dérouté le lecteur qui n'a pas de connaissances géographiques et historiques précises du Brésil. Sur ce vaste territoire jusqu'alors oublié des hommes il fait apparaître des personnages qui oscillent entre le vrai et le faux dans ce métissage propre à la cul-

ture brésilienne. Brasília est l'exemple de ces contradictions. Pendant que **Bernardo Sayão**, ingénieur en chef des travaux, autorise la réquisition de matériel au verso d'un paquet de cigarettes et que la première résidence officielle du Président **Juscelino Kubitschek**, conçue par l'architecte **Oscar Niemeyer**, est construite en dix jours, du 21 au 31 octobre 1956, les fantômes du passé qui errent au cœur du Brésil perturbent la vie et les pensées des bâtisseurs de l'avenir. À l'entrée de sa baraque en bois, Valdivino a planté lui un arbre de couleur violette, le **pinhão roxo**, dont les barbes épineuses neutralisent le mauvais œil.

Au tout début, lorsque les logements provisoires revêtus de tôles disparaissaient dans un nuage de poussière au passage des camions, Brasília s'appelait la *Cidade livre*. Construite dans une promiscuité fraternelle – ouvriers, ingénieurs, commerçants, prostituées – elle était forcément jetable puisque destinée à être détruite. Il en va ainsi de nos espérances et de nos inquiétudes. Dans son enthousiasme, Juscelino Kubitschek, que les Brésiliens appelaient familièrement **JK** (jotaka), n'hésitait pas à descendre de sa Willys rurale lorsqu'elle était embourbée pour la pousser avec l'aide de candangos, travailleurs sans le sou arrivés du Nordeste. Valdivino n'était pas surpris. La prophétesse lui avait fait remarquer que l'emplacement et la forme de pyramide pointue tendue vers le ciel de



la première chapelle construite à Brasília attireraient des énergies puissantes. JK en était l'illustration.

À cette réalité se mêle l'imaginaire. **Lucrecia**, qui n'est autre que la prophétesse, fait preuve de connaissances approfondies dans des domaines aussi inutiles que dispa-

rates. Convaincue qu'il existe sur les plateaux de l'intérieur une piste d'atterrissage pour les vaisseaux interplanétaires, elle demande au père de João Almino de la présenter au président Kubitschek pour lui en parler. "*Il est le pharaon égyptien Akhenaton, de la dix-huitième dynastie*", affirme-t-elle. Celui qui régna au XIV^e siècle avant J.-C. et construisit une civilisation. Qui est cette femme dotée de telles connaissances ? D'où vient-elle ? Quels sont ses liens réels avec Valdivino ? Comme les murs d'un blanc toujours sale la vérité absolue est insaisissable.

En portugais, le titre du livre est *Cidade livre*, la Ville libre. Hôtel Brasília n'est que le nom du premier hôtel construit avant l'inauguration de la nouvelle capitale en 1960. Son architecte, Oscar Niemeyer, aura 105 ans en décembre. Il travaille encore.

Edouard BAILBY

Hôtel Brasília de João Almino, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich, éditions Métailié, Paris, 2012, 222 p., 18,50 euros.